

mal ajustée, exécutés par des vaudevillistes en vacances.

Citons quelques-unes des drôleries qui sont attribuées à tort, nous le croyons, à M. Clairville :

“ Des nombrils monstrueux creussent les nuées.”

“ Gilliatt se tourna, et dit à l'éclair : Tiens-moi la chandelle.”

“ Paris heureusement n'a pas encore fait son entrée dans les Anglaises.”

“ On ne la voyait plus le matin, au coup de canon du point du jour, faire une révérence et dire au soleil levant : *Bum ! jour ! donnez-vous la peine d'entrer.*”

Voici un vrai bijou, une sorte d'amphigouri où les mêmes mots répétés et tombant les uns sur les autres en cascade produisent l'effet le plus singulier :

“ Cette lumière est un foyer : ce foyer est une étoile ; cette étoile est un soleil ; ce soleil est un univers ; cet univers n'est rien. Ces univers, qui ne sont rien, existent. En les constatant, on sent la différence qui sépare être rien et n'être pas.”

C'est à un vaudevilliste très-lettré que M. Victor Hugo est redevable, dit-on, de ces jeux de mots latins :

*Turba, turma.—Amant alternat catenæ.*

et de ces délicates assonnances :

“ Pourriture, c'est nourriture,”

“ Le pape ôté et la papauté.”

et de cette apostrophe énergique :

“ Il prit d'une flaque de pluie un peu d'eau dans le creux de sa main, et dit à la nuée : *Cruche !*”

Tous les collaborateurs étaient convenus de revoir leur travail en commun afin de lui donner un dernier coup de torchon, avant de l'expédier au maître.

Ils se réunirent donc un soir chez Péters. Là, après un souper qu'eût pu dignement présider le

docteur Véron, la révision s'est faite au milieu du choc joyeux des verres et des plus bruyants éclats de rire.

Un des convives, le plus animé, le plus lancé, s'arrêta, en parcourant le manuscrit, sur une définition du songe : “ Ce n'est pas cela, s'écria-t-il ; il n'a pas compris la chose... Le rêve... le songe ! ! je m'en vais lui apprendre ce que c'est...” Et prenant la plume, il rédigea cette analyse poétique, fantastique, amphigourique, écrite en vrai style apocalyptique :

“ Les choses sombres du monde ignoré deviennent voisines de l'homme, soit qu'il y ait communication véritable, soit que les lointains de l'abîme aient un grossissement visionnaire ; il semble que les vivants indistincts de l'espace viennent nous regarder et qu'ils aient une curiosité de nous, les vivants terrestres ; une création fantôme monte ou descend vers nous et nous côtoie dans un crépuscule ; devant notre contemplation spectrale, une vie autre que la nôtre s'agrége et se désagrége, composée de nous-même et d'autre chose ; et le dormeur, pas tout à fait voyant, pas tout à fait inconscient, entrevoit ces animalités étranges, ces végétations extraordinaires, ces lividités terribles ou souriantes, ces larves, ces masques, ces figures, ces hydres, ces confusions, ce clair de lune sans lune, ces obscures décompositions du prodige, ces croissances et ces décroissances dans une épaisseur trouble, ces flottaisons de formes dans les ténèbres, tout ce mystère que nous appelons le songe et qui n'est autre chose que l'approche d'une réalité invisible.

“ Le rêve est l'aquarium de la nuit.”

Quand le rédacteur de cette définition abstruse, incohérente, inin-